



WE SUPA HATE U !!!



Artwork by Laurent Bourlaud • Typo by Sébastien GFK

Digital EP out now !

www.supahataz.com

brodkast **believe**
www.brodkast-studio.com digital

Sommaire - Edito par les membres du bureau.

Edito

- 03 EDITO . 05 NEWS . 07 SHOPPING .
- 09 REPORT POLYMIX BATTLE .
- 10 REPORT MUSIK MESSE FRANKFURT .
- 12 RARE WAX PAR VIKTOR KISWELL .
- 14 ZENZILE . 16 MAMZ'HELL . 18 JOHN LORD FONDA .
- 20 DJ SWAMP . 22 MONDKOPF . 26 WAGON CHRIST .
- 30 CHRONIQUES WAX, CDS, LIVRES .
- 36 PLAYLISTS .

Du haut de ses cinq ans d'existence, Star Wax continue de promouvoir l'actualité des musiques actuelles tout en explorant leur histoire, en particulier celle du turntablism et de la composition à base de sample. Le chantier est vaste. La preuve à la lecture de cette interview de Bob Sinclar, Dj idolâtré par le grand public, dans laquelle celui-ci avoue avoir découvert récemment que le Dj jamaïcain Kool Herc est à l'origine du scratch, donc du mix hip-hop. Outre le fait que la paternité du scratch est sujette à débat, peut-on réellement se prétendre Dj sans connaître les bases de sa discipline ? Les machines actuelles sont bien loin du mécanisme du double électrophone de 1935 que nous vous présentions dans notre numéro 14. Mais elles en restent les descendantes directes. Et toutes les évolutions qu'elles ont subies sont autant de chapitres dans l'histoire d'une culture qui fascine toujours plus de monde... Pour répandre la bonne parole encore plus largement, nous avons décidé de proposer, depuis notre précédent numéro, une version Pdf du magazine en anglais, disponible comme toujours sur www.starwaxmag.com ! Cerise sur le gâteau, à la rentrée de septembre, pour notre vingtième numéro, un tirage papier en français et en anglais sera disponible, entres autres, à Berlin, Londres, Barcelone et Amsterdam.

1er Salon du disque des Puces de St Ouen

Les 11, 12 et 13 juin plus de trente exposants français et étrangers se retrouvent en journée pour échanger, vendre et discuter. Rendez-vous marché Dauphine : 140, rue des rosiers, 93400 St Ouen. Métro : Pic de Clignancourt (L4 - Bus 85). Réservations : 06 80 10 82 81

Nouveau disquaire / All Access

Rien avoir avec l'agence, le festival ou la boutique déjà existants! Cette initiative 100% indépendante de Jacques Pellet ne pouvait qu'être saluée! Rendez-vous chez All Access, Music concept store au 3 rue Brochant, 75017 Paris, France. Tél: 09 52 161 556.

Midi-Fighter / Réédition en série limitée

Dj Techtools annonce le retour de leur surface de contrôle Dj Midi-Fighter dans une série limitée à 500 exemplaires. Deux options de configurations sont proposées pour cette nouvelle série : la Made-to-Order, la version standard du contrôleur, ou la DIY-Assembly qui sera livrée sous forme de pack à monter soi-même pour que vous puissiez personnaliser la machine. Le tarif dépend de la customisation de votre contrôleur : store.djtechtools.com.

Salon / MICS 2011

La seconde édition du prestigieux salon MICS axé le jour sur le business avec un salon professionnel et la nuit sur le divertissement avec plus de trente soirées, le tout non-stop de 14h à 5h du matin, se déroulera le 9, 10 et 11 novembre 2011 en Principauté de Monaco.

Public domaine / Skateboard Culture

La Skateboard sera à l'honneur à la Gaîté Lyrique, 3 bis rue Papin, 75003 Paris, du 18 juin au 7 août. Public Domaine se propose d'explorer toutes les sphères artistiques influencées par le skateboard (musique, graphisme, cinéma, photographie, mode, jeu vidéo) à travers une exposition, des projections, conférences et initiations. Côté musique, seront présents entre autres Mix Master Mike, Antipop Consortium, Lords of the Underground, Tommy Guerrero ou encore Dinosaur Jr et The Goats pour la soirée anniversaire de Thrasher Magazine. Infos : www.gaite-lyrique.net

Discuts / Fanzine des manipulations sonores

Discuts est né de l'imaginaire d'Aleois Malbert. Offert et expédié à ses propres frais le numéro un comporte six pages dédiées à l'art de la manipulation de l'enregistrement sonore physique. Ces pages, comme le dit l'édito, se veulent une plateforme d'échange contribuant à faire évoluer le jeu de la création sonore dans toute sa diversité. Plus infos : discuts.blogspot.com

Boutique physique / Sono vente

N°1 de la vente par correspondance en France de produits de sonorisation, Deejaying, éclairage, Home Studio et instruments de musique depuis 1997, la société SonoVente.com a décidé d'ouvrir officiellement les portes de son magasin le 30 Avril dernier situé au 7, Avenue du 1er Mai dans la Z-A des Glaises à Palaiseau.

Dans les bacs

En 12 inch : Connan Mockasin sort "Forever Dolphin Love". Chez Because, toujours, Gentlemen Drivers sort leur second vinyle "Asphalt" et Metronomy, l'excellent Lp, accompagné d'un Cd, "The English Riviera". Destroyed sort un deux titres en 10 inch. Découvrez Chez Cool-Mad Recs le Ep "Everybody" de Vincent De Azevedo. Jungle by night chez Kindred, l'album s'avérant différent des prémices entendu sur leur 7inch. Nostalgia a sortie un nouvel album, "The Sleepwalking Society", chez Tru Thought. Chez BBE, de nombreuses sorties dont une compile de Louie Vega, l'album "1979" du jeune prodige Mathias Stubo, l'album de T.R.A.C "The Network" produit par Marc Mac ou encore Americana avec "Rock Your Soul". Le suédois Looptroop sort "Professional Dreamers" sur Bad Taste Records. Toujours en rap, Ladi6 lance "The Liberation Of...". Les français Art District, un live band à surveiller, arrivent avec "Live In The Street". Chez Favorite, Hawa chante sur "My Little Green Box", un onze titres fort agréable. Eskmo propose chez Ninja Tune un nouvel Ep instrumental avec plein de remixes. Pushy enchaîne avec "Epidémie Synthétique", tout comme Fink avec "Perfect Darkness". Frank Bretschneider est dans les bacs avec "Kornet". Chez Initial Cuts, Pierre Lx sort un sept titres "Out 1". Et en vrac : The E.T's "Nous Venons En Paix", Sebastian qui invite Dj Premier chez Ed Banger à remixer la french touch sur un Ep...

11, 12 & 13 juin 2011
MARCHÉ AUX PUCES DE PARIS-SAINT-OUEN

ENTRÉE LIBRE!

1er Salon du disque des Puces

Espace Musique du marché Dauphine

???????? WHO'S WHO ?????????

Star Wax n°19 : juin, juillet et août 2011

Édité par Compos-it :

120 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil - France

Fondateur : Juan Marcos Aubert (marcos@starwaxmag.com)

Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Directeur artistique : Julien Douek - Graphiste : Snik88

Rédaction :

Aurelio Levisandri : jazz, soul, funk, rares grooves & drum and bass

Dj News : reggae, afrobeat, musiques du monde

Invisible Journalist : hip hop & turntablism

Julien Vuillet : rock, electro & dubstep

Leila : electro-techno & house

Photographes : Alfred Cornsack, Yann Sofer, Grubby, Cosh...

Développement : Jean Nassim (06 58 67 52 17)

Publicité : aurelio@starwaxmag.com

Traduction anglaise : Lola Wagner - Relecture anglaise : Sep

Distribution : Doop (Lyon) et Compos-it (Paris et autres villes)

Ont participé : Arthur "Douek" junior, Karis, Colette, Okmest Brum, Doop,

Yannick La technique, DJ Lesand, Nicolas de Prolifik, Peter & Yan Houser...

Photo couverture : Aron Tobin par Nathan Seabrook

Tirage : 25 000 exemplaires - N° ISSN : 1967-2160

Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres

Star Wax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement : revendeurs

de wax, clubs, bars, shops sono... www.starwaxmag.com

Nouvel album dans les bacs

Digipack with French, English & Arabic booklet.



Les Enfants Perdus

BAR DJ - RESTAURANT

OUVERT JUILLET & AOÛT 2011

9 rue des récollets 75010 Paris - Tél. 01 81 29 48 26

Ouverture prochainement à Clermont Ferrand
www.les-enfants-perdus.com



01 DÉROULEUR DE SCOTCH / K7 : Décoratif et pratique! Disponible uniquement via www.accessoires-hiphop.com 02 ASSIETTE CREUSE / VINYLE : Petit modèle d'assiette fabriquée à partir de véritables disques Vinyles abandonnés. Prix : 12,50€. Vendue à l'unité sur www.accessoires-hiphop.com 03 FEUTRINE / LTD. N.Y SPRAY : Feutrine désignée par Blast One et approuvée par D-Style. Également avec monogramme de L.A. ou S.F. www.stokyo-world.com 04 NEO CÂBLE USB / VESTAX : Câble usb haute qualité au design plat par oyaide.com. Infos : www.mhdiffusion.fr 05 LIVRES / ALEX STEINWESS : À l'initiative de Taschen éditions, un grand et magnifique livre sur les remarquables réalisations, entre autres de pochettes de disques, d'Alex S. Chronique sur www.starwaxmag.com 06 POUF / LOJO BALL : LoJo est un nouveau concept de siège. Ouvert, il peut faire office de fauteuil, fermé de repose pied... Un produit anglais : www.lojoball.com 07 CABINES DJ / HOME FOR DJ : Stables, élégants, légers, modulables, autant de qualités pour une gamme de cabines Dj conçues et fabriquées en France par Daniel Mildt. Détails : www.homefordj.com 08 SERVIETTE EN PAPIER / "HELLO MY NAME IS" : Paquet de 20 serviettes pour des dîners urbains non anonymes ! Prix : 5,20€ le paquet sur www.accessoires-hiphop.com 09 TEE-SHIRT / WRUNG "SOUL CHILDREN" : Nouvelle collection Wrung axée musique. www.wrungdivision.com

LA SÉLECTION
VINYLE ESTIVALE
PAR STAR WAX
DISPONIBLE
CHEZ GIBERT
JOSEPH PARIS

GIBERT JOSEPH



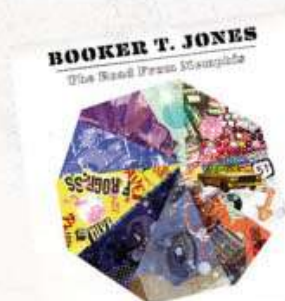
"Funky Rob Way" Lp (Analog Africa).
Collection afrofunk du Godfather ghanéen.



V.A. / "Seven Heaven" Lp est un best of soul,
funk et jazzy du catalogue de BBE.



"Honoris Causa" Lp (Explicit). Album de rap
avec prestigieux guests Us et français.



"Road From Memphis" Lp (Arist).
Retour du leader multi-instrumentiste.



"Khyber Mail" Lp (Fingers Keepers) réédition
de cet ovni psyché, soul and funk indien.



Sharitah Manush / 45 tours 2 titres psyché
rock à forte influence indienne.



"Aquí Los Bravos" Lp (Soundway).
Descarga et Cumbia d'Amérique du Sud.



V.A. / "Persian Funk" Lp (Secret Stash).
Funk & Soul iranien des années 70s.



"Soul Puppets" Lp (Sonorama).
Inédit Jazz Funk Library 1970-1975.

Gibert Joseph - 26 boulevard Saint Michel, 75006.

Report Polymix Battle par Corh...

Report

Les battles de scratch sans grosses têtes d'affiche peinent à réellement trouver leur public en France malgré un nombre important de Djs talentueux et une scène tout de même grandissante. La Polymix battle, lancée il y a onze ans par Crisfader, fait parti de l'histoire du Jura, tout autant que le Comté ! Dj Paramix aurait pu bousculer le classement si il avait réussi ses plans de pass-pass. Sinon, les routines s'enchaînent et se ressemblent un peu trop. Sans grande surprise le scratch pur prédomine sur des productions électro. La Traumatteam était invitée à clôturer cette soirée qui se finira, comme elle a commencée, par un freestyle de scratch. Le charme unique du moulin de Brainans et son équipe justifient à eux seuls le déplacement pour ce tournoi sponsorisé par Vestax et finalement remporté par le strasbourgeois Dj Topic. Le soleil (phénomène rare dans la région selon notre rédacteur en chef jurassien) fut également présent tout au long de ce dernier weekend avril.

REPORT POLYMIK BATTLE



MUSIK MESSE FRANK FURT



IL EST DE COUTUME DE DIRE QUE LES ALLEMANDS NE RIGOLENT PAS AVEC L'ORGANISATION. JE CONFIRME EN DÉCOUVRANT LE GIGANTISME DU MESSE FRANKFURT ET LE CALME QUI Y RÉGNE. IMAGINEZ UNE SURFACE PLUS GRANDE QUE PARIS EXPO À PORTE DE VERSAILLES, CONSACRÉE UNIQUEMENT À LA MUSIQUE ! CELA DONNE L'ÉDITION 2011 DU MUSIK MESSE, SALON, QUI FÈDÈRE LA QUASI TOTALITÉ DES INDUSTRIELS DU SECTEUR DES INSTRUMENTS ET MATÉRIELS STUDIO OU SCÉNIQUES. VISITE GUIDÉE DANS CETTE MECQUE DU BUSINESS DE LA MUSIQUE OÙ L'ON SE DÉPLACE EN MINI BUS.

Report Musik Messe par Investis Journalist

Report

L'envergure de certains stands est si imposante que même le plus grand stand du salon du livre de Paris semble ridicule à côté. Les écrans de led s'imposent par leurs formats hors normes. La marque Yamaha à elle seule installe son show room dans tout un hall de plusieurs étages. Tous les produits du moment sont présents. De la dernière guitare ou percussion au dernier hardware. Toutes les musiques, classiques, traditionnelles ou actuelles, cohabitent ensemble. Seul un étage, comparable tout de même en superficie au Mix move en France, est consacré au Djs et home studio. Chinois et taïwanais présentent des composants, câbles, machines... Malgré la découverte de nouvelles marques, principalement de casques et monitoring, aucune ne présentait de réelle nouveauté Djs.



J'ai cependant tout de même été interpellé par l'esthétique des derniers Rhodes, tout comme le design des câbles Oyaide ou ces claviers en espèce de moquette sans touches (photos page de gauche). Bien sûr, j'ai été charmé par les routines fort précises de Dj Unkut sur le stand Vestax. Nos chers confrères de Mixvibes et de Floating Point Audio étaient présents, tout comme Julien, de Feeltune, qui sort par moments de son rôle de démonstrateur pour jamer avec un guitariste digital (photo ci-dessus). Releop, marque allemande faisait aussi son show, tout comme la Reactable ou les portugais de Club Of The Knobs qui reprennent la fabrication de synthétiseurs analogiques modulaires... Le vendredi soir Rane / Serato testaient leur software sur l'immense table-écran tactile Emulator par Smithson Martin en situation réelle, au Cocoon Club. Apparemment, l'Emulator n'accepte pas encore à 100% le système Serato mais l'incroyable club qu'est le Cocoon (créé à l'initiative du Dj Sven Vath) est, lui, des plus bluffant. Un déplacement nécessaire et indispensable aux professionnels de la musique aux ambitions internationales.



APRÈS AVOIR TRAVAILLÉ EN TANT QUE DISQUAIRE, VINCENT JEDWAD, CONNU SOUS LE NOM DE VIKTOR KISWELL, CULTIVE SA PASSION POUR LES VINYLES ITALIENS, TURQUES, LIBANAIS, INDIENS. IL CONSEILLE ET FOURNIT DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES LES NOMBREUX DJS, PRODUCTEURS (DONT MADLIB), COLLECTIONNEURS ET PASSIONNÉS DE MUSIQUES, QUI SOUHAITENT ASSOUVIR LEUR SOIF DE CONNAISSANCE. VIKTOR KISWELL NOUS PROPOSE ICI UNE SÉLECTION LATINE.

RARE WAX VIKTOR KISWELL

Ricardo Marrero & the Group
Time (Vaya, 1977)

Mondialement reconnu pour son album précédent (et son excellent groove psychédélique et latin sur "Babalonia"), le portoricain Ricardo Marrero délivre ici un son moins brut, plus produit, plus planant même, parfois, notamment en raison de l'usage du piano électrique. Vaya s'est chargé de la production et c'est un vrai bijou qui mettra certainement tout le monde d'accord. Incluse : une très belle version latin soul de "Feel Like Making Love", personnel fav de Gilles Peterson. Valeur approximative : 75 euros.

Juan Pablo Torres
Con todos los hierros (Areito, 1977)

Salsa funk pour les connaisseurs ! Les arrangements pour cordes donnent un goût suave étonnant. Les cuivres, l'orgue et le davecin s'entrechoquent dans une orgie latine... Pour les dénicheurs chevronnés il existe un pressage cubain, et une improbable sortie en Italie pour les plus téméraires. Pour les autres, le titre incroyable "Rompe cocoico" a été réédité et remixé par Mr Bongo en 2000, et peut être aperçu par-ci par-là sur des compilations. Valeur approximative : 80 euros

Bomey Willen
Moshi (Saravah, 1972)

Issu du chef d'œuvre absolu de la maison Saravah (le double album "Moshi") ce petit 45 tours renferme "Zombiza", un titre envoûtant porté par une senza et une voix féminine, subtile combinaison à la française de jazz et de sonorités afro-latines. Valeur approximative : 60 euros

Zelia Barbosa
Brazil : Songs of Protest (Monitor, 1960's)

Loin des clichés sur la musique populaire brésilienne des années 60, les chansons de ce disque dépeignent la réalité de la vie au Brésil en cette époque troublée. Airs folkloriques et jazz samba aux paroles conscientes se succèdent sans heurts pour l'oreille. La voix de Zelia Barbosa dégage une telle émotion que cet enregistrement ne peut vous laisser indifférents. Notez que cet album a également été pressé en France sous le titre "Sertão & favelas" dans les 70's (label Chant du Monde), et réédité par Kindred Spirits l'année dernière. Valeur approximative : 40 euros.

Emiliano Salvador
Nueva vision (Areito, 1978)

Pianiste de jazz afro cubain très apprécié au début des années 70, tant sur son île que dans toute l'aire Caraïbe, Emiliano Salvador a enregistré quelques albums au groove latin à la fin de la décennie, dont ce superbe opus "Nueva vision" qui lui a conféré une renommée mondiale. Je ne peux que recommander le titre "Preludio y vision", petite perle jazz pour le dancefloor. Valeur approximative : 75 euros

Monguito Santamaría
En una nota (Inca, 1974)

Élevé à l'hormone de croissance Tito Puente avec qui jouait son père, Mongo Santamaría, le jeune Monguito a su développer son propre style latin soul New-Yorkais, se démarquant par-là de l'influence très "Caribes" de son paternel. Moins connu que son magnifique "Hey Sister" sur Fania, moins latin aussi et plus funky, ce disque mérite votre attention, ne serait-ce que pour le titre phare "Martinez", le lead de piano électrique, son trombone fou et ses breaks. Valeur approximative : 75 euros



Pourriez-vous présenter Zenzile sans utiliser les mots dub et rock ?

Zenzile, c'est une collectivité de potes qui avance en utilisant la musique pour s'exprimer. Originellement dub et instrumental, notre projet a pris de multiples formes au fil des années, le tout forme une histoire de musiques et de personnes cohérente et respectueuse de la liberté de chacun. Désolé, on a utilisé le mot dub... En même temps, si tu connais un synonyme, cela nous intéresse.

Vous tournez actuellement avec un projet de ciné-concert développé à partir du film expressionniste "Le cabinet du docteur Caligari". Pouvez-vous nous raconter la genèse de ce ciné-concert ?

C'est Xavier Massé, le directeur du festival "Premiers Plans" à Angers qui nous a mis le pied à l'étrier pour notre première expérience musique-image. C'est ensuite Matthieu, notre bassiste, qui a proposé le film "Le Cabinet du docteur Caligari" et tout le groupe a été d'accord.

Quelle configuration scénique avez-vous adoptée ?

Nous laissons le champ de vision aux téléspectateurs pour qu'ils puissent voir le film comme une expérience de cinéma.

C'est par notre présence discrète que le public constate que la musique est jouée live. Concrètement, le film est projeté sur un écran et nous jouons dos au public.

Est-ce que ce n'est pas frustrant de jouer dos au public ?

Jouer dos au public n'est pas simple. Mais ce n'est pas pas une envie, c'est plutôt une nécessité pour permettre aux spectateurs une plus grande concentration et d'être en osmose avec le film.

Lorsque le film est sorti dans les années 20, une partition l'accompagnait. Avez-vous écouté cette première bande originale ?

Non. On le fera sûrement plus tard, mais là, il fallait inventer notre propre musique.

En définitive, le ciné-concert d'apparence moderne n'est que la reprise de quelque chose d'ancien. Une sorte de retour aux sources...

Ce film est tellement avant-gardiste et fondateur qu'il reste très moderne.

Pour nous, le retour aux sources est surtout dû au fait que nous jouons une musique exclusivement instrumentale, en partie contemplative. En définitive, nous avons retrouvé nos fondamentaux.

Réaliser la bande-son d'un film est un exercice difficile : la musique doit appuyer l'image sans prendre le pas sur la vidéo. Comment avez-vous fait pour trouver cet équilibre ?

En effet, l'équilibre n'est pas simple à trouver... Le ciné-concert doit simplement souligner le propos cinématographique de l'auteur, il faut garder une certaine mesure, presque une retenue, pour trouver l'équilibre avec l'image. La clef, c'est de bien connaître la trame narrative et l'intrigue du film.

Y a-t-il des disques ou des artistes qui vous ont influencés pour écrire la musique de ce ciné-concert ?

La musique est un domaine très vaste, tout comme le monde des compositeurs de musiques de films. Certaines démarches nous influencent et notamment les grands maîtres de cet art. Citons les binômes magnifiques : Morricone/ Leone, Rota/Fellini, Hermann/Hitchcock, Badalamenti/Lynch.

FILM MUET ALLEMAND DE 1919, "LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI" EST UN CLASSIQUE DU CINÉMA EXPRESSIONNISTE. DEPUIS LONGTEMPS, LE GROUPE ZENZILE AVAIT ENVIE D'ASSOCIER SA MUSIQUE À L'IMAGE. C'EST DÉSORMAIS CHOSE FAITE AVEC LA CRÉATION D'UN CINÉ-CONCERT JOUÉ LIVE PENDANT LA PROJECTION DU FILM DE ROBERT WIENE.





MAMZ'HELL EST UNE DEMOISELLE DETERMINÉE ET INSPIRÉE PAR SES AÎNÉS FONDATEURS DE LA TECHNO. CONVAINCUE QUE SA VOCATION EST DE MONTER SUR SCÈNE MAMZ'HELL EST BIEN DÉCIDÉE À VOUS FAIRE RÉVER ET DEVENIR UN DJ AU FÉMININ, RESPECTÉE DANS LE MILIEU. ENTRETIEN AVANT SON PASSAGE AUX 4 ÉLÉMENTS À PARIS LE 8 JUILLET PROCHAIN.

Peux-tu te présenter sans utiliser les mots Dj et électro ?

Je dirais passionnée de musique rythmée et mélodieuse qui ne se sent totalement libre que derrière les platines. Mon espoir est de réussir à toucher une petite partie de chacun pour l'amener vers le dance-floor, le faire danser, se lâcher, sourire et vibrer.

Pourquoi Mamz'Hell, tu veux envoyer le dancefloor en enfer ?

Je veux emmener les corps dans des rythmes lourds, chauds, sombres et les esprits dans des mélodies, des nappes et des sons profonds, prenants, hypnotisants... Il n'est enfer que dans son nom.

Pourquoi et comment Ritchie Hawtin t'a influencé plus que d'autres Dj ?

J'ai eu la chance de le voir plusieurs fois à l'époque où je découvrais la techno et chacun de ses sets m'ont donné des frissons et m'ont fait danser et voyager. J'aime ses rythmiques lourdes et travaillées, profondes et entraînantes. J'ai toujours trouvé qu'il se démarquait. Je l'ai souvent imaginer naître avec un gros synthé analogique dans les mains...

Quelle est ton set up favoris pour mixer et pourquoi ?

Deux platines Technics, une table Allen & Heath, des vinyles et un bon casque AKG. Pourquoi ? Parce que je ne suis pas une Dj "technique", je préfère prendre le temps d'amener chaque morceau lentement et précisément pour donner l'impression qu'ils ne font plus qu'un, une fois ensemble.

Qu'est-ce que cela t'a apporté de participer au tremplin "Pelouses électroniques" du festival Eclectik de Rennes en 2007 ?

Principalement la confiance pour continuer à persévérer dans la musique, car reconnue le temps d'une journée par des artistes et pro du milieu techno.



Les genres musicaux fusionnent beaucoup en ce moment. Le rap côtoie la techno, etc. Que penses-tu de cette sorte d'uniformité ? Ne penses-tu pas que certains sous genre vont être davantage mis de côté ?

Je pense que les genres musicaux ont toujours fusionnés.

Tu viens de Bretagne ! Comment évolue la scène électro et Dj la bas ?

C'est une bonne question ! J'espère bien ! Il y a tellement peu de lieux festifs en France dédiés à cette musique... Je suis une mauvaise Bretonne car je ne sais pas quoi répondre à cette question...

Que penses-tu du scratch ? Quel sont tes dj turntablistes préférés ?

Je trouve ça magique et impressionnant, mais je n'ai pas cette approche dans ma façon de mixer.

As-tu déjà joué à la Technoparade et que penses-tu de ce genre événement ?

Non, je n'ai jamais joué à la Technoparade. Je pense que ça ne devrait pas s'appeler la Technoparade. Je trouve ce genre d'événements tristement réducteur et non représentatif, ni de la musique Techno ni de son mouvement.

Ne penses-tu pas qu'un Dj doit absolument mixer et produire aujourd'hui ? Et fais-tu de la production toi-même ?

Si, j'en suis persuadée même ! Je m'y suis mise il y a très peu de temps... J'aime beaucoup ça. J'espère réussir à produire des morceaux dignes de ce nom !

Achètes-tu du vinyle et écoutes-tu d'autres musiques que la techno ?

Malheureusement, faute de moyens, je me suis mise à mixer sur Serato après lui avoir longtemps tourner le dos... Mais dès que je pourrai, je fonce me racheter des vinyles ! Oui, bien sûr que j'écoute d'autres musiques, du hip-hop, du rock 70's, des musiques au genre inclassable...

Certains disent que nous sommes entrés dans le siècle de la femme ! Lorsqu'on voit, entre autre, le nombre très grandissant de Dj féminin cela semble juste ! Qu'en penses-tu et que projettes-tu pour te démarquer ?

Je ne me pose pas vraiment la question : dans mes rêves, je deviens productrice et fais danser pleins de gens dans des endroits dédiés à cette musique. Je vais tout faire pour les atteindre.

"Je trouve la Technoparade tristement réducteur et non représentatif, ni de la musique Techno, ni de son mouvement."



JOHN LORD FONDA

"À l'origine, je viens de la musique classique, j'ai suivi pendant dix ans les cours du Conservatoire à Dijon."

EN 2006, ALORS QUE LA MINIMALE ÉTAIT EN PLEIN ESSOR, JOHN LORD FONDA AVAIT SURPRIS EN SORTANT "DEBASER". À L'ÉPOQUE, CE PREMIER ALBUM AUX SONORITÉS RAVE AVAIT FAIT SOUFFLER UN VENT DE FRAÎCHEUR SUR UNE SCÈNE TECHNO EN TRAIN DE S'UNIFORMISER. CINQ ANS PLUS TARD, JOHN LORD FONDA REVIENT AVEC UN DEUXIÈME ALBUM "SUPERSONIQUE", TOUJOURS CHEZ CITIZEN RECORDS, LE LABEL DE VITALIC.



Cinq ans se sont écoulés depuis ton premier album. Qu'as-tu fait entre temps ?

La scène et ma compilation mixée "Composite" m'ont beaucoup occupé. À la base, celle-ci aurait dû sortir fin 2007, mais pour des problèmes de licence, elle n'est sortie qu'en 2009. J'ai dû recommencer plusieurs fois le mix. Ensuite, j'ai traversé une phase de remise en question. Après mon remix pour Adam Keshner en 2008, j'ai eu besoin de revoir ma façon de produire. J'ai alors découvert le logiciel Ableton Live et changé ma technique de travail. À présent, j'utilise moins de synthétiseurs et de machines, je fais appel à des synthétiseurs de synthèse et à des banques de sons.

Quelles différences vois-tu entre "DeBaser" et "Supersonique" ?

"DeBaser" a une histoire particulière. À l'époque, je ne tournais plus et j'avais enregistré un Cd de maquettes qui comprenait une reprise de "Personal Jesus" de Depeche Mode. Un journaliste de D-Side a craqué sur ce titre, la machine s'est emballée et un projet d'album a vu le jour. Le disque est un peu disparate : pop, new-wave, rave... Mais je l'assume complètement. "Supersonique", c'est autre chose. J'ai fait écouter dix démos à Vitalic et à la fin il m'a dit : "je prends tout". Aujourd'hui, je pense avoir rattrapé mon retard : ma musique est plus en phase avec celle de mon époque, même si le côté mélodique et épique de mes premières productions est toujours présent.

Si on te dit que "Supersonique" est l'enfant né des amours entre Moroder, Mozart et Popof, que réponds-tu ?

J'ai énormément d'idées, et des gens avec des idées différentes. Effectivement, ce sont des influences présentes sur l'album. Moroder, c'est évident, surtout quand tu écoutes "Emiliana", du disco synthétique à l'européenne. Quant à Mozart, je l'ai samplé sur "What's going on". À l'origine, je viens de la musique classique, j'ai suivi pendant dix ans les cours du Conservatoire à Dijon. En ce qui concerne Popof, je considère qu'il s'agit d'un artiste qui, comme Vitalic il y a quelques années, a redessiné le son de la techno. On lui doit ce son club qui pousse dans les rouges, tellement imité depuis.

En 2004, tu es signé chez Citizen Records. Vitalic : pygmalion ou frère de son ?

Dès mes premières sorties sur Citizen Records, on a dit que mes productions ressemblaient à celles de Vitalic. Il faut savoir que pendant les années 90, je faisais déjà des morceaux dans cet état d'esprit, bien dancefloor. Alors ressemblance ou pas... Pour être plus précis, je dirais que Vitalic et moi avons une culture musicale assez proche et cela explique notre proximité dans le son. Mais pygmalion est un terme qui ne correspond pas à la réalité : même si Vitalic m'a aidé, il ne m'a quand même pas révélé à moi-même ! À dire vrai, je crois que nous sommes frères de son. Mais, d'ici peu, je vais sortir des remixes assez loin du son Citizen... Je pense notamment à un remix que je viens de terminer pour Christopher Kah.

Sur ce nouvel opus, tu fais appel à des voix de synthèse qui rappellent celles utilisées par Vitalic sur "Ok Cowboy".

Oui, mais Vitalic n'a pas inventé les voix de synthèse, c'est un classique de la musique électronique. Si on veut aller par-là, Kraftwerk utilisait déjà des voix de robot. S'il y a quelques voix de synthèse sur "Supersonique", c'est parce que je ne voulais pas produire un album 100% instrumental.

Ta compilation "Composite" a fait date, elle synthétise toutes tes influences. Pourquoi avoir inclus "Virtual Breakdown" de Laurent Garnier ? Ce n'est pas son morceau le plus abouti.

J'aime ce titre. Je suis un grand fan des premières productions de Garnier : "Acid Eiffel", "Wake Up", etc. Vers 1993, Garnier avait une résidence à l'An-Fer, l'un des clubs pionniers de la techno en France, et quand il débarquait à Dijon, personne ne ratait ça. Je me souviens d'ailleurs de la première fois où il a joué "Wake up". Il a pris le micro et il a dit : "Ça c'est pour vous". Il a tout tué... Après, je vois ce que tu veux dire : "Virtual Breakdown" est un peu daté avec ce pied massif qui rappelle les vieilles productions new-beat d'Emmanuel Top, mais j'aime ce morceau.

En Dj set, tu utilises un ordinateur. Quel matériel conseillerais-tu à un jeune qui a envie de mixer ?

Pour des raisons médicales, je suis contraint d'utiliser un ordinateur : mes tympans sont très fragiles et je ne peux pas mixer avec un casque. À dire vrai, je conseillerais d'utiliser des platines Cd avec un laptop. On peut faire tellement de choses... Sans abuser de la fonction synchro.

Tu viens de terminer un remix pour Moby. Remixer Moby, ça reste un bon plan thune ?

Pas forcément. Je l'ai remixé car c'est un musicien qui a beaucoup compté dans la musique que j'aime. Respect. Après il y a plein d'artistes que je suis prêt à remixer gratuitement. Depeche Mode, c'est quand vous voulez !

Que se serait-il passé si Eric Morand t'avait signé sur Fnac Music Dance Division (le premier label chapoté par Eric Morand et Laurent Garnier, ndr) ?

Eric Morand a conclu l'aventure Fnac Music Dance Division en sortant la compilation "La collection". Il était question qu'un morceau écrit avec un pote y figure. Mais à l'époque, j'avais vingt ans, j'étais intransigent et je voulais signer pour un maxi, pas pour un morceau. En définitive, le maxi est sorti ailleurs et n'a pas eu le succès escompté. J'ai peut-être manqué quelque chose, mais cela ne m'a pas empêché de faire ce que je voulais faire.



SWAMP EST UN DJ AMERICAIN, TALENTUEUX, QUI PRATIQUE LE SCRATCH DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE. VOUS L'AVEZ PEUT ÊTRE DÉJÀ REMARQUÉ PENDANT LES LIVES DE BECK LORS DE TOURNÉES EUROPÉENNES. NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS ATTARDER SUR CE DJ HORS NORME PEU CONNU DU GRAND PUBLIC EN FRANCE QUI S'INSPIRE AUSSI BIEN DE LA PUISSANCE DU DUBSTEP QUE DES WHO OU DE KISS CRACHANT DU FEU.

Quel turntablist t'es le plus impressionné au début? Quel est celui qui t'inspire aujourd'hui?

Grandmixer DST a été une grande source d'inspiration quand il a fait "Rock it" avec Herbie Hancock sur SNL. Plus récemment, il y a eu Dj Crime, Shiftee, the Angry Ex, mais je suis encore aujourd'hui influencé par les Djs old school comme Mixmaster Ice, Steve Dee et Dj Alladin.

Il me semble que tu es considéré comme étant l'inventeur du skiproof. Comment es-tu parvenu à cette idée?

En 1987, j'ai bloqué sur certains disques sur lesquels il y avait une répétition du même son et où la cellule atterrissait à chaque fois presque sur le même son, sans pour autant tomber de façon parfaite au début. J'ai pensé que si quelqu'un gravait un disque où la cellule pouvait atterrir exactement sur ce même son, on aurait plus de souci pour les routines. J'ai attendu dix ans et personne ne l'a jamais fait. En 1997, j'ai eu un peu d'argent et vu que j'avais déjà fait un beat avec un Roland 808 sur "Swamp Breaks", j'ai décidé d'aller de l'avant et faire un disque entier consacré à ce concept. Lorsque le disque est sorti, les gens dans le milieu ont été très perplexes: certains adoraient le concept d'autres le détestaient. Puis, quelques années plus tard, Q-bert a copié cette idée et l'a rebaptisée "Skipless". C'est devenu ainsi une sorte de standard pour tous les Djs qui souhaitaient faire un disque de scratch. Mais j'étais sans doute le premier et j'ai vraiment observé l'évolution de cette idée, comment elle a révolutionné cette forme d'art, jusqu'au moment où la plupart des gens sont passés sur des laptops...

Que penses-tu de la nouvelle génération de Djs qui passent plus de temps à manipuler la souris, les pads et les logiciels que le vinyle?

Les gens ont tout simplement arrêté d'acheter des disques et je n'aime pas ça du tout.

L'aspect scénique est souvent négligé par de nombreux Djs. Tu utilises des accoutrements pour le moins étranges, ainsi que des nombreux accessoires lors de tes spectacles. Est-ce juste pour le show ou le fait de cracher du feu sur scène représente quelque chose de particulier? C'est une sorte d'esprit punk?

C'est juste l'évolution du spectacle dans la musique à travers mon regard: les Who qui détruisent du matériel sur scène, Jimi Hendrix jouant avec ses dents une guitare en flammes, Kiss crachant du feu, Nine Inch Nails brisant des claviers jusqu'à Dj Swamp fracassant des disques tout en crachant du feu...

Peux-tu revenir sur ton expérience de la fête du feu dans le désert?

C'est une des fêtes les plus cool de la planète avec beaucoup de filles nues. J'ai prévu un très gros spectacle cette année à Burning Man, j'ai beaucoup de liberté là-bas et cela me permet d'être très créatif.

Toujours par rapport à ton image, comment intervient-tu pour réaliser tes vidéo clips?

Je vis à Los Angeles et j'ai beaucoup d'amis qui travaillent de manière professionnelle dans le cinéma, qui m'appellent quand ils veulent vraiment faire quelque chose de cool. J'ai beaucoup de chance.

Tu as fondé Decadent Records parce que peu de responsables de labels connaissent la "scratch music" ou parce qu'être indépendant est un must?

Au début, c'était pour la première raison, mais maintenant c'est un must.

Le titre du nouveau projet "Vinyl Disciple" est une sorte d'hommage à la wax?

Le vinyle souffre d'une mort rapide, je suis ici pour le maintenir en vie. Je suis le disciple du vinyle.

Que dire du diggin'? Tu vas toujours acheter du disque? Tu en as probablement besoin vu le nombre de disques que tu détruis sur scène pendant ton spectacle...

Oui j'adore aller digger chez les disquaires partout dans le monde. Mais ne te trompes pas: je ne détruis que des disques de Dj Swamp, ce serait irrespectueux de détruire les disques d'autres artistes.

Quel est ton featuring le plus intéressant?

Probablement quand j'ai posé mes scratches sur le track "Name of the game" pour The Crystal Method. C'est une chanson qui me plaît et qui revient à la vie encore et encore.

Après plus de 20 ans de djing, est-ce que tu prends encore ton pied?

Bien sûr, probablement encore plus aujourd'hui. Mes spectacles valent le coup.



**MOND
KOPF**

"J'écoute beaucoup moins de musique électronique qu'avant."

PAUL REGIMBEAUD EST L'AUTEUR, SOUS LE PSEUDONYME MONDKOPF, D'ALBUMS ET DE MAXIS REMARQUÉS QUI LUI ONT VALUS D'ÊTRE COMPARÉ À QUELQUES GLORIEUX AINÉS, CLARK ET APHEX TWIN EN TÊTE. ALORS QUE SORT CE PRINTEMPS "RISING DOOM", L'ALBUM QUI POURRAIT ÊTRE CELUI DE LA CONSÉCRATION, IL ÉVOQUE AVEC NOUS SES INFLUENCES, SA MUSIQUE ET SES NOMBREUX PROJETS ANNEXES.

Comment as-tu commencé la musique ?

J'ai commencé au collège sur des logiciels un peu bas de gamme, de dance. J'avais envie de faire des instrus hip-hop. Ensuite j'ai découvert la musique électronique avec le label Warp. C'est là que j'ai trouvé mon pseudo, Mondkopf, et que j'ai commencé à faire de la musique seul sur des logiciels un peu plus performants.

Tu joues d'un instrument ? Tu sembles assez attaché aux mélodies, même sur tes morceaux les plus expérimentaux voir "noise"...

Non, pas du tout. Je n'ai jamais fait de solfège. J'ai appris petit à petit, en pianotant, en écoutant de la musique et en essayant de reproduire ce que j'entendais.

Tu viens de Toulouse et tu as commencé la musique là-bas. Paris c'était un passage obligé au bout d'un moment pour franchir un palier ?

À la base c'était pour les études, je suis parti après le bac pour faire une fac de cinéma. Finalement ça n'a pas marché mais ça m'a permis de prendre une année sabbatique sur Paris, de faire de la musique. Au fur et à mesure j'ai pu rencontrer des gens et ça m'a aidé. J'avais besoin d'un peu de nouveauté, que ça bouge. Je voyais tous les concerts qui se déroulaient ici, ça m'a donné envie.

Ton nouvel album, "Rising Doom", sort le 16 mai chez Fool House (l'interview a lieu le 26 avril, ndr). Peux-tu nous en dire plus. Comment a-t-il été produit ? Dans quelles conditions ?

Je l'ai produit uniquement en home studio mais avec des enregistrements d'instruments. Sur certaines parties j'ai enregistré des musiciens. Pour le reste il a vraiment été enregistré en très peu de temps et de manière assez homogène en fait. Tous les morceaux que j'ai produit à ce moment là avaient la même énergie et j'ai eu rapidement douze ou treize morceaux, d'où l'envie de faire un album.

Et il sera dans la même veine que "Day Of Anger" (Bp 4 titres sorti en Cd-R juste avant l'album, ndr) ?

Les morceaux qui sont sur "Day Of Anger" datent de la même époque que ceux de l'album. Ce sera quelque chose d'assez brut et énergique, comme les morceaux du Ep.

Tu peux nous parler de "The Excuse", le fanzine qui accompagne "Day Of Anger" ?

L'idée c'était de faire quelque chose d'un peu plus fun qu'un maxi digital. On avait déjà mis pas mal de moyens dans l'album donc on ne pouvait sortir un maxi qu'en digital. Moi ça ne me tentait pas du tout. Du coup on a eu l'idée de prolonger l'univers de l'album avec un fanzine. Mon graphiste, Jules Esteves, qui s'occupe de l'album, gérait également déjà un fanzine dont l'idée est de proposer une image aux participants en leur demandant ce que ça leur évoque. On a eu l'idée de rassembler tout ça et de donner le titre "Rising Doom" aux gens en leur demandant ce que ça leur évoquait.

Tu as l'air assez attaché aux objets, au côté collector des choses à une époque où tout est dématérialisé... Tu es toi-même un collectionneur compulsif ?

Je ne suis pas vraiment un collectionneur mais c'est vrai que j'achète toujours des Cds et des vinyles, ne serait-ce que pour être sûr d'avoir le bon son.

Pour en revenir au fanzine, il contient des textes de JD Salinger et autres écrivains, des montages photos... Est-ce que la littérature ou les autres formes d'art influencent ta musique ?

Oui, je pense en général. Pas directement mais c'est clair que quand je lis des livres, je regarde des films ça me marque et j'essaie un peu à travers la musique de recréer ce que je ressens dans ces moments là...

En parlant d'influences tu proposes sur ton site (<http://mondkopf.tumblr.com>) des sélections de morceaux assez éclectiques, de la musique contemporaine au métal en passant par le folk et l'électro bien sûr. C'est représentatif de tes goûts personnels je suppose mais quels sont les artistes parmi ceux-ci qui t'ont donné envie de faire de la musique ?

Oui, c'est assez éclectique. Disons que ça ne m'influence pas directement. C'est plus au niveau des émotions que cela transmet, au premier degré, de façon directe. Arvo l'art par exemple, on sent qu'il cherche à transmettre des émotions par rapport à sa foi, son côté religieux. C'est cet aspect là que j'apprécie.

Cela se ressent dans ta musique, le fait que tu apprécies des choses en dehors de la musique électronique ou de la pop occidentale actuelle...

J'écoute beaucoup moins de musique électronique qu'avant. Ou alors je reste sur les classiques. J'écoute beaucoup de métal, de choses plus sombres en fait. Je me suis remis un peu aux instruments, à quelque chose de plus vrai.

Ta musique est d'ailleurs plus sombre que la grande majorité de la production électro parisienne, souvent plus légère et orientée dance-floor. Tu te sens quand même des affinités avec d'autres producteurs ou Djs actuels ?

Parisiens ou français? Oui, Nil Hartman qui a sorti le Ep "Comme un (presque) Printemps". On se connaît bien, on échange nos morceaux. Après, je n'échange pas tellement avec d'autres Djs ou producteurs, je suis assez solitaire.

Et comment tu as rencontré les gens de Fool House ?

Guillaume (Heugnet, aka Redhotcar, fondateur du label, ndr) trainait sur un forum, tout simplement. Au début on s'aimait pas trop mais on s'est rendu compte que finalement on appréciait un certain nombre de choses en commun dans la musique. Il avait monté avec d'autres potes le blog Fluokids, je les ai rencontrés quand je suis monté sur Paris. Ils sont devenus assez connus et ça leur a permis de créer le label, sur lequel j'ai investi aussi pour sortir mon premier maxi. Mais tout est parti un peu de ce forum.

Niveau rencontres, est-ce que tu envisages des collaborations à l'avenir ou est-ce que la formule solo, purement instrumentale te satisfait ?

Pour l'instant ça me satisfait. C'est vrai que j'aime bien demander à des musiciens de me faire des parties instrumentales. Après, collaborer réellement avec un autre artiste ou dans un groupe, je ne m'y vois pas trop pour le moment. Je préfère produire tout seul. Avec mon ami Nil on pense prendre du temps un jour pour produire des morceaux comme ça, mais c'est vraiment une des seules personnes avec qui j'arrive à être en osmose au point de vue de la musique. Sinon je me sens assez bien tout seul pour le moment...

Par contre tu as produit un certain nombre de remixes pour d'autres artistes. C'est quelque chose qui te plaît de retravailler la musique des autres ?

Oui, complètement. C'est plus de liberté pour moi, je peux aller où je veux. Et surtout c'est pratique, il y a une matière première qui me permet d'imaginer des choses différentes de ce que je pourrais faire en partant de zéro.

Et à l'inverse tu as prévu de faire remixer des morceaux de ton album par d'autres artistes ?

Pour l'instant, rien de prévu étant donné qu'on ne sort pas de maxi. Mais en tout cas l'exercice ne me déplaît pas du tout. J'adorerais me faire remixer.

Tu vas jouer ton album en live? Dans quelle configuration? Tu as déjà des dates prévues ?

Toujours avec mon laptop. Je réinterprète mon nouvel album en live. Je l'ai joué à la Gaîté Lyrique pour l'ouverture. Ça a été l'occasion de demander à des graphistes de travailler sur un visuel que je vais utiliser pour tous mes lives. Je fais notamment la grande scène des Vieilles Charmes le 14 juillet.

Et tu as un Vj avec toi ?

Non, j'utilise une application créée spécialement pour l'occasion.

Tu fais des Dj sets également?

Oui, numériques avec Traktor. C'est pratique et ça me permet de faire vraiment ce que je veux. C'est assez ludique. J'aime beaucoup mixer. Ça me permet d'être libre et de ne pas avoir la pression de jouer mes morceaux.

Tes goûts étant assez variés tu peux t'adapter au public...

Oui. Avec toujours une base techno. Une techno assez sombre mais à partir de laquelle je peux partir dans plein de directions. Je peux mixer de la pop des années 80 dessus, des passages très ambient. J'essaie de mélanger un peu tout ce que j'aime.

Tu organises également les soirées "In Paradisum" dont la première a eu lieu au mois d'avril avec Oneohtrix Point Never. Ça vient d'un manque par rapport à ce qui est proposé à Paris, d'une envie de faire jouer des gens peu programmés ici ?

C'est surtout ça. Il y a plein d'artistes que j'ai envie de voir jouer et qui ne sont jamais programmés à Paris. Ou des artistes qui commencent à marcher et qui n'ont encore pas eu encore l'occasion de venir. C'est aussi un prolongement de mes goûts, de mon univers que je partage avec le public. C'est aussi un moyen pour moi de faire un Dj set au moins une fois par mois.

Ce sera régulier ?

On espère. La prochaine sera le 18 mai pour la sortie de l'album au Rex avec Tommy Four Seven. On espère en organiser tous les mois ou tous les deux mois.

Et tu as déjà pensé à des artistes que tu as envie de faire venir ?

Dernièrement j'avais envie de faire venir Tim Hecker, mais il a été programmé entre temps. Je me suis fait devancer mais c'est normal (rires). Je suis super content d'avoir Tommy Four Seven, qui vient de sortir son premier album. Autrement, j'aimerais bien faire venir Inigo Kennedy que j'ai découvert il n'y a pas longtemps même s'il a déjà une grosse discographie...

Sinon, d'autres projets ?

On pense créer un sous label à Fool House, In Paradisum. J'adorerais signer des maxis, des splits ou des collaborations entre artistes. C'est en attente pour le moment mais c'est vraiment quelque chose qui me tient à cœur pour le futur. Et en septembre, la sortie mondiale de l'album et sans doute un live à Paris.

“Il y a plein d'artistes que j'ai envie de voir jouer et qui ne sont jamais programmés à Paris.”



WAGON CHRIST



LUKE VIBERT A MARQUÉ DE SON EMPREINTE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ANGLAISE DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES, COLLABORANT AVEC QUANTITÉ DE LABELS, SOUS SON PROPRE NOM OU L'UN DE SES NOMBREUX PSEUDONYMES. IL REVIENT DÉBUT 2011 AVEC UN NOUVEL ALBUM DE WAGON CHRIST, "TOOMORROW", AUX FORTES REMINISCENCES 90'S ET IMPERMEABLE À LA HYPE DU MOMENT.

Beaucoup de gens connaissent ton travail en solo dans la musique électronique, avec tes diverses et multiples identités mais peu de gens sont au courant de tes premières expériences musicales au sein de groupes. Pourrais-tu revenir sur ces "collaborations" musicales ?

Il ne s'agissait pas vraiment de trucs très sérieux : c'était plutôt des jeunes qui voulaient faire partie à leur manière d'un gang. Je n'aimais pas trop la musique des groupes dans lesquels j'ai joué de la basse et de la batterie.

Quel type de musique ?

Du punk et du hip-hop. C'était vraiment pour le fun, car je n'étais même pas un bon batteur... Dès que j'ai compris que je pouvais faire de la musique tout seul avec des claviers et des drum machines, j'ai quitté les groupes et je me suis mis à composer dans mon coin, depuis mon lit. J'ai essayé de collaborer avec quelques personnes par la suite, en général cela ne marche pas. Sauf dans deux ou trois cas où je pense avoir rendu heureux les musiciens et avec qui la collaboration a été profitable. Mais en général, c'est très compliqué, je me dispute toujours avec les autres sur comment placer des claviers, etc. Je préfère travailler tout seul.

Quelle est justement la raison qui t'empêche de partager tes idées avec un autre compositeur ou musicien ? Tu préfères conserver ton indépendance en terme de créativité ?

J'ai énormément d'idées, et des gens avec des idées différentes risquent de m'éloigner de mon projet initial. Pourquoi ne ferait-on pas comme cela ? C'est le problème que j'ai rencontré lorsque j'ai joué dans un groupe : trop d'idées à combattre... (rires). Travailler tout seul m'évite ce genre de complication !

Au début de ta carrière, ton son évoluait entre musique électronique, hip-hop, acid-house. C'était plutôt brut. Quel set-up de machines t'a permis de lui donner ces textures ?

Au tout début, j'avais des drum machines, des synthés plutôt cheap : des trucs en plastique de la fin des années 80... Par la suite, je me suis acheté des synthés et des claviers un peu plus professionnels, du genre des Roland 101, 303, 606, 808, 909. Après j'ai investi dans un Atari pour éditer mes séquences, tout le hardware qui va avec et un sampler. Cela m'a permis de changer ma façon de concevoir la production et avec l'achat de mon premier sampler en 1991-1992, j'ai pu sampler tout le vieux funk et le jazz que je voulais, même des jazz band. Cela m'a permis d'utiliser des trucs que je ne pouvais pas jouer en live mais que je pouvais utiliser en échantillonnant.

Dernièrement, je suis passé à une production basée sur l'ordinateur : certes j'ai gardé pas mal de synthés, claviers, drum machines, samplers mais j'ai tout dans mon laptop. Le son n'est pas aussi bon, mais cela me permet de travailler n'importe où. J'aime en tout cas mixer des sons enregistrés en live avec des sons plus électroniques.

On parlait avant des tes quelques collaborations : celle avec B.J Cole est plutôt intéressante...

Une des rares heureuses tu veux dire ? (rires). Oui, il est passé un jour lors d'un de mes dj set dans un club. C'était à l'époque de mon projet Plug, en 1997. Son projet avec les pedal steel guitars (guitares électriques qui ne comportent pas de corps à proprement parler, mais un ou plusieurs manches, directement fixés sur un châssis, ndr) m'avait plus et je me disais que ce serait très intéressant de faire des morceaux ensemble, car il est très différent de moi. On s'est mis à travailler avec l'idée de faire une b-side et par la suite nous avons pleins de tracks. Je m'occupais de la programmation, des séquences de batteries. Je samplais ses accords et on retravaillait par la suite. La même chose s'est passée avec Jean Jacques Perrey, je lui demandais de travailler sur des mélodies et je m'occupais du reste, sans avoir à se battre sur qui ferait les batteries... J'aime ces genres de collaborations où chacun reste à sa place : une personne s'occupe des guitares ou des claviers et je gère le reste. J'ai également travaillé avec des chanteurs, mais cela n'a jamais abouti à quelque chose qui me plaisait.

Concernant la composition et ton concept de bedroom music, tu travailles dans un home studio ?

A Londres, je bouge pas mal car les loyers augmentent très vite, tu es donc obligé par la force des choses de déménager assez souvent. Dans l'appartement précédent, j'avais un home studio avec pas mal de machines analogiques. En ce moment, je n'ai pas pu réinstaller tout mon setup de machines : j'ai mis quelques Roland, qui ne demandent pas de séquenceurs. Mais disons qu'en ce moment, je m'amuse beaucoup avec mon laptop.

Tu as souvent changé d'identité au cours de ta carrière : quelles sont les raisons de ces changements aussi fréquents ?

Cela dépendait des deals et des identités musicales. Après mes projets drum'n'bass, avec les pseudos Plug et Wagon Christ, j'ai pensé qu'il était nécessaire de changer pour éviter l'association avec la drum'n'bass vu que ma musique avait, elle aussi, évolué. Lorsque j'ai signé le deal avec Mo Wax, j'ai choisi mon nom Luke Vibert, mais par la suite je ne voulais plus signer de mon propre nom. Pour ce qui est des autres deals, c'est vraiment un truc lié aux labels, il s'agit là de questions d'éditions. J'ai oublié certains de mes pseudos d'ailleurs...

Aujourd'hui, j'ai l'impression que certains Djs se prennent trop au sérieux. Est que tu es d'accord sur le fait que l'on est très loin de l'insouciance qui caractérisait la montée de l'acid house en Angleterre?

Si tu fais référence à toute l'époque des raves où les gens étaient là pour faire la fête, oui. Ceci dit, la plupart des compositeurs, producteurs de musiques électroniques se sont toujours pris très au sérieux. Aphex Twin et Squarepusher sont très proche de moi car ils s'amuse à leur manière tout en faisant de la musique électronique expérimentale, avec des sons vraiment perchés, des batteries improbables ou des samples de voix bizarres. Mais probablement que les Djs ne s'amuse plus avec le live, que les compositeurs parlent trop d'eux-mêmes et se prennent peut-être trop la tête sur les prochaines tendances qui pourraient plaire aux gens.

Justement, comment est ton live ?

Je fais aussi bien du live avec mon laptop que du dj set vinyles. Concernant la musique, je commence plutôt doucement, funky, et selon les réactions du public, j'augmente le bpm. J'essaie de passer quelques-unes de mes productions, j'oublie souvent de le faire... Surtout que je ne produis pas de tracks pour les clubs.

Par rapport au live avec le laptop, tu ne penses pas que le Dj a perdu beaucoup de sa présence en mixant avec un ordinateur et en étant la plupart du temps les yeux rivés sur son écran ?

Un peu certes. En ce qui me concerne, j'ai joué sur vinyle pendant plus de 12 ans, et je continue de temps en temps, mais le laptop te permet de jouer n'importe quoi, de tester des morceaux aboutis ou pas en live. Je n'ai jamais été Dj pour que tout le monde me regarde, je me situe plus du côté du producteur.

Dans tes live, tu utilises des claviers analogiques ?

Avec Bj Cole, nous avons fait une énorme tournée de six ou sept mois, mais l'album a vendu vraiment très peu. Le problème du live avec ce genre d'instruments, c'est que lorsqu'il y a un souci, cela peut être très compliqué de le faire réparer en tournée. Il a toujours quelque chose qui ne se passe pas comme prévu et cela rend le show très difficile à gérer. Je laisse les autres annoncer qu'ils jouent live, que soit Aphex ou Chemical Brothers. Mais finalement il faut être honnête et dire qu'il ne s'agit que de séquences qui tournent sur des ordinateurs... A moins que tu aies avec toi un nombre conséquent de claviers, mais cela t'expose à de nombreux risques... Pour moi, c'est trop dur de gérer ce type de live, avec tous les problèmes de synthés et de claviers.

Pas mal d'artistes et de fans de Mo Wax ont exprimé leur tristesse suite à la vente du catalogue du label, qui a profondément marqué les esprits. Quelle est ton opinion ?

Il faut que je me renseigne plus sur cette histoire car c'est plutôt compliqué. J'en parlais récemment avec Andrea Parker (productrice et Dj anglaise signée sur Mo Wax en 1996, ndlr). Mo Wax a été vendue à A&M puis A&M a été rachetée par Universal et puis apparemment quelqu'un a racheté le catalogue... Je ne sais pas trop où cela en est, mais elle me disait qu'elle n'a pas été payée pour la plupart de ses tracks et que quelqu'un est en train d'exploiter économiquement ses compositions sur les plateformes digitales. Les rares fois où je vois James (Lavelle, co-fondateur de Mo Wax, ndlr), il me dit à quel point il s'en veut d'avoir vendu le catalogue.

Par rapport à ton travail de remix, tu as pu travailler avec de nombreux groupes et artistes tels Squarepusher, Tortoise, Lamb... Quel remix t'a inspiré le plus ?

J'adore le travail de remix. Je continue d'en faire encore aujourd'hui, mais pas pour gagner de l'argent, plus dans un esprit d'échange avec l'artiste. A l'époque, on pouvait vraiment gagner beaucoup d'argent : pour le remix de Nine Inch Nails ("The Perfect Drug", 1997, ndlr), j'ai eu quelque chose comme 10.000 pounds pour un seul track. Quand j'y repense, je me dis : putain !!! Sinon j'ai beaucoup aimé le travail accompli avec Mear Bear Manifesto et Stereolab. J'ai adoré le mix des voix et j'ai pu m'exprimer complètement. Un des premiers remix que j'ai fait en 1994, également, avec un groupe indie pop anglais, Ruby, où la voix de la fille était plutôt moche et le guitariste nul et très dark ("Parafin" remix sorti en 1995, ndlr) : j'ai mis une instru jazzy ce qui a complètement changé, le rendant ainsi méconnaissable.

Tu as collaboré avec Aphex Twin, sorti des maxis sur son label. Est-ce qu'on peut s'attendre un jour à voir finalement un projet commun ?

Je ne l'exclue pas, même si cela fait longtemps que l'on ne s'est pas croisés. La plupart des tracks en commun ont été le fruit de jams improvisées ou de réédits de tracks de Squarepusher. Jamais de trucs vraiment sérieux. Nous sommes assez semblables : on aime garder le contrôle total sur nos compositions, on risque de passer notre temps à se battre comme des gamins dans un magasin de jouets...

"Je fais aussi bien du live avec mon laptop que du Dj set vinyles."

Toujours dans l'écurie Rephlex, est-ce que tu connais les productions de D'Arcangelo, un des rares artistes italiens signés sur ce label ?

Oui, bien sûr. J'ai souvent discuté avec Marco ainsi qu'avec son frère, du fait qu'ils étaient signés sur le même label. Chaque fois qu'il venait à Londres, pour des lives ou en vacances on se croisait. Chaque fois que je parlais en Italie, nous passions du temps à échanger sur les productions. J'aime beaucoup son premier album (avant qu'il soit signé sur Rephlex, ndlr) qui était dark et très deep. Une techno très intéressante. D'ailleurs, je l'ai croisé en décembre à Barcelone, cela m'a fait vraiment plaisir. Il a environ 45 ans, mais on dirait qu'il a toujours 20 ans. C'est incroyable.

Sur ton dernier album, il y a un nombre conséquent de samples. Ce qui m'a marqué lors de l'écoute, c'est que certaines productions me rappellent des morceaux de la fin des années 90...

Lorsque je produis, je ne travaille pas en une seule session. Il m'arrive de revenir plusieurs fois sur une production. J'avance sur plusieurs tracks en même temps. Cela dépend aussi du label : certaines fois il faut faire des compromis avec les responsables du label. Ninja Tune me demandait en général des projets downtempo années 90. Cette fois-ci ils voulaient quelque chose de plus uptempo. Certes les titres les plus vieux ont quatre ou cinq ans, mais ils ont été complètement re-mixés par la suite. Ce qui n'a pas changé par contre, c'est mon amour pour les breakbeats que j'utilisais déjà avant. D'où cette remarque récurrente concernant des sons qui semblent sortis de sessions datant des années 90. Je ne voulais pas faire du dubstep, malgré le fait que ma femme me pousse à travailler dans cette direction. J'en ai fait, j'aime cette musique, mais ce n'est pas vraiment mon truc.

Le dubstep, c'est encore trop dark pour toi ?

Non, je ne dirais pas ça. J'envisage d'en faire, mais plus dans un esprit de collaboration. Avec des synthés, avec des drum machines... Quand je suis face à un écran, je pense plus à travailler sur des lignes de basses, avec des breakbeats, des loops... J'ai fait quelques essais sur le label Planet Mu. Certains beats dubstep me plaisent beaucoup, ils me rappellent un hip-hop un peu lent, lunatique.

Justement pour terminer, j'ai cru comprendre que tu travaillais à un projet avec un Mc hip-hop ? Peux-tu nous en parler un peu ?

Il m'a envoyé un email l'autre jour pour me demander de placer le projet sur le net, mais je ne suis pas encore satisfait du résultat final. Il s'agit d'un Mc du Canada, que j'ai connu par le biais de Dj Vadim. On devrait réenregistrer certaines tracks mais il est un peu paresseux et surtout pressé de publier ce projet. J'ai aussi un autre projet sur Ninja Tune, avec un album entier d'inédits de Plug. Je leur ai filé une centaine de tracks et je les laisse faire le choix. Sinon, sur Planet Mu, il devrait y avoir un autre Luke Vibert nouveau avec des vieilles sonorités (rires, ndlr)...

STAR WAX ABONNEMENT



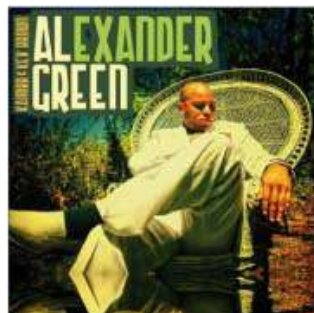
Recevez directement chez vous Star Wax pendant un an, soit 4 magazines, et l'album "Işam" de Amón Tobin pour 20 euros.

■ Oui, je m'abonne à Star Wax magazine et je joins à mon courrier un chèque de 20 euros libellé à l'ordre de Compos-it, et je l'envoie à : **Compos-it / SW Abo**
120 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil.

NOM :
PRENOM :
ADRESSE :

VILLE :
E-MAIL :
TÉL :

star wax
www.starwaxmag.com



One Night In The Borough

6th Borough Project



Kev Brown & Kaimbr / The Alexander Green project Lp

L'album n'était jusqu'à maintenant disponible qu'en digital. Kev Brown beatmaker talentueux et Kaimbr, contactés par Damu The Fudgemunk, ont réussi pour Redefinition Records, label qui nous a habitués à des sorties qualitatives, à mettre en place un concept simple et efficace : sampler, de manière intelligente les tracks de Al Green, dont l'album "I'm Still in Love with You" sur Hi Records (1972) a déjà inspiré une flopée de producteurs. De très bons arrangements pour un projet qualitatif, concis, où chaque membre du crew (Kenn Starr, Sean Born, DJ Roddy Rod, Hassan Mackey et DJ Marshall Law) réussit à briller sur les productions soulful inédites de Kev Brown. Un album de rap dont on ne se lasse pas, du début à la fin. Et cela fait du bien !!! (A.L.)

The 6th Borough Project / One Night in The Borough Lp

The 6th Borough Project est un duo composé de Craig Smith et Graeme Clark aka The Revenge. Tous deux sont des références dans le domaine du diggin' de perles rares grooves et dans l'édit disco-house. "One Night in The Borough", leur premier Lp, sort sur Delusions of Grandeur et réussit le tour de force de sonner édit, tout en étant un album de compositions. A l'écoute, on est frappé par cette habileté à jouer sur la tension dramatique des morceaux, pour la transformer, la découper, la boucher, la répéter indéfiniment... Résultat : des bombes hypnotiques, des hybrides fausement oldschool, terriblement addictifs et chaleureux. Peut-être est-ce aussi une question de lenteur, on est loin ici de la course aux Bpm, à l'image de "If the Feeling's right" qui s'étire langoureusement au gré de violons et voix soul. Mais The 6th Borough Project connaît toutes les facettes du dancefloor et livre aussi quelques tracks plus club : "Burt/The journey", exercice rétro-futuriste de house, "Find a way", très funky avec ses samples disco, et "Iznae", élégante broderie techno rehaussée d'effets dub. Ailleurs, on reste muet devant la puissance statique de la slow house de "The Fool". Bien vu également le répétitif "Burt/Inside", vrillé à souhait. Seul bémol : quelques tracks plus lounge resteront moins mémorables. "There's only a limited number of stories you can tell, but there's an unlimited number of ways to tell the same story" entend-on sur le disque. Dont acte. (La Dénrée)

Starkey / Space Traitor Vol. 2 Ep

Starkey, producteur de bass music originaire de Philadelphie sort le deuxième volume de sa série de maxis, "Space Traitor", chez Civil Music. Starkey y décline son obsession habituelle pour la basse sous toutes ses formes, empruntant autant au dubstep qu'au grime, à la house qu'au hip-hop west coast. Il maîtrise suffisamment son sujet pour parvenir à varier les ambiances malgré une tonalité d'ensemble cohérente, voir monolithique. J'avoue avoir eu peur que James Blake ait fait une nouvelle victime en entendu les premières mesures de "Lost in Space", mais l'apparition à mi-parcours de la chanteuse londonienne Charlie XCX transforme radicalement le morceau d'ouverture, qui, commence comme une resucée de trip-hop version 2011 pour finir en r'n'b du futur. "Sunlight" et son intro rave ou "Bricks" avec le rappeur Curly Castro sont les autres temps forts de ce EP. S'ils ne subliment pas les originaux, les remixes signés Innerpartysystem, Monkey, The Elementz, Distal, Darling Farah et Om Unit permettent de leur côté d'apprécier le potentiel dancefloor parfois occulté de la musique de Starkey. (J.V.)

V-A / Freunde am Tanzen 5ZIG

Généralement, les réunions aux bureaux de Star Wax se déroulent de la manière suivante : il y a des disques promo sur la table, les communiqués de presse passent de mains en mains et, tout en écoutant les nouveautés, on disserte sur les pistes à suivre. Evidemment, on zappe, on commente avec plus ou moins d'objectivité, et puis parfois, on laisse les morceaux jouer en entier. C'est exactement ce qui s'est passé pour ce disque. Célébrant la cinquantième sortie du label allemand Freunde am Tanzen (littéralement, le plaisir de danser), cette compilation a emballé toute l'équipe de Star Wax, du début jusqu'à la fin ou presque. Doté d'un track-listing de rêve, pour les plus connus Mathias Kaden et Robag Wruhme, ce disque anniversaire dévoile douze inédits de haut-vol, entre deep house, house et techno-dub. A la fois éclectique et groovy, "Freunde am Tanzen 5ZIG Compilation" donne envie de réécouter les quarante-neuf sorties qui l'ont précédée... Mention spéciale à Kadebostan et à son morceau "Mon petit soleil d'Algérie", une fusion fascinante entre la musique orientale et la house. Disponible en double Lp et en Cd. (Leiss).



Jewel Bass / I tried it & I liked it Richard Stoute / What Bag I'm in - 7 inch

Le petit label anglais Sticky Records s'est fait remarqué par la qualité et le choix de ses rééditions sur 45 tours. La dernière en date voit sur la face A un titre méconnu tiré du catalogue Malaco, célèbre label de sud des Etats-Unis. Jewel Bass, chanteuse soul funk ayant collaboré avec Johnny Taylor, B.B. King, Little Milton, Lou Rawls, King Floyd, est l'énigme exemple des nombreux talents passés totalement au cours de ces années. Sur la face B, "What Bag I'm in", une véritable perle soul des Barbades, sortie en 1971 sur le petit label Trex. Richard Stoute, membre fondateur de la formation "The Opels", est considéré comme un des plus grands chanteurs soul des Caraïbes. Le clavier et les cuivres accompagnés de la superbe voix de Stoute devraient vous convaincre dès les premières notes. (A.L.)

Stanton Davis / Brighter Days Lp

Stanton Davis, originaire de New Orleans, est très vite influencé par le Blues du delta, le R&B, James Brown et Aaron Neville. C'est lors de ses études de musique à l'université de Berkeley en 1967, que le jeune trompettiste est remarqué par le compositeur jazz Georges Russell, qui le prend sous son aile. C'est lors de ses études de musique à l'université de Berkeley en 1967, que le jeune trompettiste est remarqué par le compositeur jazz Georges Russell, qui le prend sous son aile. C'est alors que sa carrière prend un véritable tournant et qu'il commence à travailler sur plusieurs projets, en tant qu'ingénieur du son, directeur artistique et musicien freelance. Il commence alors à s'entourer de musiciens de diverses origines, qui vont former par la suite le Ghetto Mysticism Band. "Brighter Days" voit le jour en 1977 : un disque de jazz spirituel, profondément influencé par les envolées de Coltrane, Ravi Shankar, du Miles Davis électrique, et les accents jazz funk d'Herbie Hancock. Parmi les titres à retenir, "Space a Nova" et ses percussions afro-cubaines, "Things cannot stop forever", "High Jazz" clairement influencé par la musique High Life africaine. Un album sorti sur un tout petit label folk Outrageous Records, qui a finalement le droit à une belle réédition sur le label Cultures of Soul. Recommandé pour tous les passionnés de jazz ! (A.L.)



Nick Pride & The Pimptones / Midnight Feast Of Jazz Lp

Record Kicks continue son travail de défrichage à la recherche de nouveaux groupes. Après avoir sorti le premier album des Liberators, groupe afrofunk australien, voici une jeune formation deep funk de Newcastle guidée par le guitariste jazz Nick Pride. Forts d'une réputation acquise à coups de gros breaks et de riffs funk dans les clubs anglais, ils signent un premier opus soul jazz très intéressant, grâce à la présence (en outre) d'une section cuivre impressionnante. En effet, dès le premier morceau "Come and get it" le ton est donné : un énorme break de batterie, avant d'être totalement enveloppé par les cuivres, la basse. On apprécie l'intelligent équilibre accordé entre des morceaux purement instrumentaux, et ceux qui voient la participation de guests tels que Jess Roberts sur "Waiting so long" (disponible en 45t) ou Zoe Gilby qui, sur "Lay it down the line", ralentit le tempo. Cela permet ainsi au guitariste Nick Pride de s'exprimer pleinement. Dans "Midnight Feast of jazz", qui rappelle par moments les big bands jazz, on peut apprécier un très beau solo de flûte traversière. On vous laisse découvrir le reste de l'album... (A.L.)

Tokimonsta / Creature Dreams Ep

Sur ce premier EP pour Brainfeeder, Jennifer Lee, musicienne basée à Los Angeles et oeuvrant sous le nom de Tokimonsta, produit la totalité des tracks et pose sa voix soul sur une bonne partie d'entres elles. Drôle d'impression que d'entendre, sur un label qui a largement participé ces dernières années à redéfinir les canons esthétiques du hip-hop et de l'électro contemporaine, des tracks ("Bright Shadow", "Little Pleasures", "Stigmatizing Sex") que l'on jurerait extraites d'un de ces albums de Grand Central Records qui, de Rae & Christian à Aim, tentaient dans les 90's de concilier songwriting et production avant gardistes. Le reste de ce EP est totalement en phase avec ce que l'on attend du collectif angelino. Plus proche d'un Daedelus que d'un Flying Lotus, certes, mais toujours reconnaissable par son traitement des beats. Pas de temps mort sur ici, entre le hip-hop up tempo de "Darkest" et les plus convenus mais tout aussi réussis "Fallen Arches" ou "Moving Forward". (J.V.)

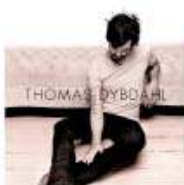


Amon Tobin / Isam

Nouveau long format chez Ninja Tune pour le décidément très prolifique Amon Tobin, après une série de maxis sur le web (Monthly Joints Series) et son projet Two Fingers. Expérience tentée chez Star Wax : une première écoute en groupe, même distraite, de l'objet à l'avantage de très vite polariser les avis. La nouvelle orientation expérimentale et abrasive prise ici sur certains morceaux ("Surge", "Lost & Found") en rebute plus d'un. Mais interpellera les autres. Loin de l'unanimité molle que peuvent provoquer certaines productions trop consensuelles du label, l'aspect radical d'"Isam" ne peut laisser indifférent. Passé l'effet de surprise, on retrouve tout ce qui caractérise depuis ses débuts la musique d'Amon Tobin : les cassures rythmiques, les mélodies noyées dans les nappes de synthétiseurs... mais sous une forme plus concise et compacte que le précédent "Folley Room". Surtout, avec "Wooden Toy" et "Kitty Cat", deux merveilles portées par sa propre voix, Amon Tobin semble avoir trouvé la bonne formule, un certain équilibre entre toutes ses aspirations. Une réécoute attentive de l'album à l'aune de ces réussites révèle d'ailleurs sa cohérence et permet de l'appréhender différemment. Un disque riche, qui se mérite, donc, et qui nous réserve encore de nombreuses surprises au fil des écoutes. Sans doute l'un de ses albums les plus aboutis à ce jour. (J.V.)

Aziz Sahmaoui / University of Gnawa

Aziz Sahmaoui est un chanteur multi-instrumentiste marocain. Ancien membre de l'Orchestre National de Barbes, il a également collaboré avec un certain nombre de musiciens de jazz, notamment Joe Zawinul. Produit par Martin Meissonnier, "University of Gnawa" est son premier album solo. Il y visite le spectre des musiques maghrébines qui constituent ses influences premières (Chaâbi, Ahwach, Nass d'ghiwane, Lemchahab et bien sûr la musique des Gnawas) en intégrant des emprunts au jazz mais aussi aux musiques africaines, au folk... Accompagné d'Aluna Wade à la basse, Cheikh Diallo à la kora et aux claviers, Hervé Samb à la guitare, Guillaume Pibet et Amar Chaoui aux percussions, Aziz Sahmaoui réalise avec "University of Gnawa" la rencontre parfaite de ses deux mondes musicaux de prédilection et un pur album de fusion au sens noble du terme. (J.V.)



V.A. / Legendary Wild Rockers

Cette compilation, sortie chez BBE et sous-titrée "A Collection of Rare Rockabilly, Surf and Exotic", est l'œuvre de Keb Darge, Dj écossais spécialiste de northern soul, et de sa compagne des soirées londoniennes "Lost and Found", Little Edith. Elle a l'intérêt de présenter une facette relativement méconnue du rock 50's et early 60's. Si les recueils plus ou moins dispensables de rock garage ou psychédélique pullulent pour le meilleur comme pour le pire ces dernières années, le rockabilly, comme le surf rock restent des styles musicaux assez peu explorés, voire méprisés, par les labels habitués à ce genre d'exercice. Trop sauvage, trop direct, pas assez produit ou pas aussi "planant" qu'une reprise de Pink Floyd par un groupe péruvien, le rockabilly, en plus d'être l'une des formes d'expression les plus emblématiques de la musique populaire de l'époque, est pourtant une mine de surprises en termes d'arrangements et de mélange d'influences musicales improbables (le côté exotica du sous-titre). Si vous êtes déjà spécialiste, vous avez peut-être déjà entendu parler de Dale McBride, Stormy Gayle, The Carnations, The Reckers ou Carl Cherry. Dans le cas contraire, ces artistes ont toutes les chances de changer définitivement votre vision du rock'n'roll. Yeah ! Également disponible en vinyle. (J.V.)

Thomas Dybdahl / Songs

Ce septième album de Thomas Dybdahl pour Decca a l'avantage d'annoncer la couleur dès son titre. Il s'agit bien de chansons ici, orchestrées simplement, voir dépouillées, non par manque d'ambition mais bien plus par souci de ne pas dénaturer ces folk songs aux accents tour à tour soul et jazzy. Si le norvégien est déjà depuis quelques années réputé pour sa science de la mélodie, il franchit avec "Songs" un palier supplémentaire. Alors que "Cecilia" ou "A Love Story" tiendraient presque, toute proportion gardée, la comparaison avec certains croisements folk/jazz de Tim Buckley, c'est Marc Anthony Thompson, aka Chocolate Genius, qu'il évoque avec "Great October Sound" et "Songs" ou le très beau "Don't Lose Yourself". En plus pop et nordique bien sûr, plus sage. Mais avec suffisamment de talent pour surclasser nombre de songwriters actuels. (J.V.)

Benji Boko / Beats, Treets and all things unique

Benji Boko fait partie des Djs producteurs super-actifs, qui vont puiser leur imagination à travers les disques chinés en brocante, ou dans les disquaires d'occasion. Parmi les influences citées, Fatboy Slim, Dj Yoda (écoutez "Benji Bolognese"), Neptunes... Un éclectisme à l'image de la ville de Brighton, que l'on retrouve dans les productions de ce premier album. Le projet, signé sur le label Tru Thoughts, voit la participation de Maxi Jazz (Faithless) sur "Where my heart is", celle plutôt réussie de l'imposant Ricky Rankin, sur le titre "No.1 Sound". Décevante par contre est la performance vocale de Deuce Edipse sur "The Eagle". Des titres pour la plupart instrumentaux, aux rythmiques très variées : du breakbeat au hip-hop en passant par le roots reggae, avec toujours la même exigence mélodique qu'il va puiser dans la pop éclairée. En passant, on note le din d'œil au projet commun "Me & You" de Robert Luis et Tim Luke, et ses skits avec des voix d'enfants, idée que l'on retrouve ici sur l'intro et l'outro. À ranger parmi les futurs classiques du label de Brighton, qui renouvelle un peu son écurie, à la suite du départ de Tim Luke. (A.L.)

Loki Starfish / Love-like banners

Mais qui sont donc les Loki Starfish ? Pas vraiment un groupe, plutôt un collectif formé autour de Jérémie Lapeyre, un touche-à-tout qui s'est déjà illustré dans des formations punk et shoegaze. En live, celui-ci est rejoint par différents musiciens appartenant à des groupes electro-rock destroy. Ceux qui connaissent Infecticide ou Tout de Suite comprendront de quoi il retourne ! Pour les autres, on dira qu'il s'agit d'un son electro radical, dans la mouvance de Sexy Sushi. Mais rien à voir avec le contenu de ce "Love-like banners". En quinze titres, Loki Starfish façonne ici un album sensible où l'électronique sert d'écran à des chansons aux mélodies riches et aériennes. Un premier disque séduisant, à recommander aux amateurs de The Norwest et de The Knife. (Leis)

Heavy Metal Kings (Ill Bill & Vinnie Paz) / Children of God

Sous le nom Heavy Metal Kings se cachent Ill Bill, MC originaire de Brooklyn, frère de Necro, ancien de Non Phixion, d'un côté et Vinnie Paz, membre du crew de Philadelphie Jedi Mind Tricks de l'autre. Amis de la poésie, passez votre chemin. Avec un tel pedigree, ce "Children of God", sorti chez Enemy Soil Records, est sans surprise un festival de rimes sans concessions et de beats puissants, dans la pure tradition new-yorkaise. Les instrus, signées Ill Bill, Muggs, C-Lance ou Vherbal entres autres producteurs, ont l'heureuse idée d'alterner guitares rock, orgues soul, arrangements de cordes ou samples gospel, le tout agrémenté de quelques phrases de scratch pour un résultat beaucoup moins monolithique que l'on aurait pu le craindre au premier abord. Et si les deux Mos ne sont pas franchement connus pour la finesse de leur flow ou pour l'étendue de leur palette vocale, ils font ici ce qu'ils savent faire le mieux. Mais le font bien. Alors si vous avez une envie subite de hip-hop à l'ancienne sans autotune ou gadgets de ce genre, n'hésitez pas une seconde : les albums de cette trempe se font trop rares ces derniers temps pour se permettre de faire la fine bouche. (J.V.)

Sweet Vandals / So Clear

Certains se rappellent probablement du premier album des Sweet Vandals sorti en 2008, qui nous avait dévoilé l'identité musicale du quintet espagnol. Dans la lignée des divers groupes funk, deep funk tels que Sharon Jones, Nicole Willis et The New Mastersounds, la formation originaire de Madrid enregistre ses titres sur des bandes magnétiques à l'aide de micros vintage afin de conserver la pureté du son. Voilà un an que les membres du groupe travaillent sur ce troisième opus et ce que l'on peut dire c'est que l'on note une véritable maturité dans leur son qui s'ouvre un peu plus sur le jazz (avec des arrangements plus travaillés) tout en conservant l'énergie du raw funk. L'autre nouveauté significative de cet album est la présence inédite de Fender Rhodes, violons, flûtes et cuivres : le groupe et la chanteuse Mayka Edjole semblent avoir parfaitement intégré cette transition. Onze titres dont l'excellent "Burning", enregistré en une seule prise et "Tiger", seul titre instrumental de l'album. On attend de voir leur prochain live avec impatience. (A.L.)

Kid Loco / Confessions of a Belladonna Eater

2011 signe le retour du kid de Belleville avec un nouvel album, trois ans après "Party Animals & Disco Biscuits". Sa discographie solo a entre temps été rééditée ce qui a permis à ceux qui auraient raté quelques épisodes à l'époque, de réaliser que celle-ci ne se réduit pas au seul "A Grand Love Story". Trop paresseusement classée trip-hop, la musique de ce pionnier du rock alternatif made in France a toujours navigué entre rock, soul, electro et un éventail de styles musicaux aussi large que sa collection de disques. "Confessions of a Belladonna Eater" ne déroge pas à la règle. Outre son groupe habituel (Sepp, Guillaume Metenier...), Kid Loco s'appuie sur les voix de Louise Quinn et Julie B. Bonnie et invite Tim Keegan sur "Friend of Mine". Il fait du Ray Davies sur "The Attention Span Of A Butterfly", s'essaye au proto rap sur "I'm A Hero" ou reprend le "The Passenger" d'Iggy Pop. Tout ça dans un seul et même album. Comme le dirait l'auteur lui-même : "Vive la République Populaire de Belleville. Et mort à la vermine versaillaise". (J.V.)

Mirrors / Lights and Offerings

Sorti sur le label Skint, "Lights and offerings" est le premier album de Mirrors, jeune quartet de Brighton qui joue, en 2011, une synth pop avec drum machines et claviers à profusion. Rien de bien original, certes. Les références à "Ummagumma" (Pink Floyd) et "Die Mensch-Maschine" (Kraftwerk) sont flagrantes sur la pochette du disque. Influences que l'on retrouve dès "Fear of Drowning" et les delays de synthés qui évoquent "Europe Endless". Si Depeche Mode ou Human League ne sont pas très loin, il s'agit ici d'une réélaboration intelligente, loin du simple hommage. "Searching The Wilderness", "Into the heart" et "Hide and seek" sont probablement les titres les plus efficaces d'un premier album qui manque malgré tout encore de personnalité. Un groupe à surveiller... (A.L.)

CENTRE DE FORMATION DÉDIÉ AUX MÉTIERS DU SON

Membre du groupe Art School Center



**VENEZ DÉCOUVRIR
NOS FORMATIONS
DE L'INITIATION AU
DJ PROFESSIONNEL**

Du lundi au Vendredi de 11h à 20h30
et le Samedi de 13h à 18h



**FORMATIONS TECHNICIEN
SON MUSIQUE ACTUELLE :**

Producteur Réalisateur
Mixage & Mastering / Logic Pro 9
Retouche Vocale / Melodyne 8
Enregistrement Pro / Protools 9
Remixer / Ableton Live 8



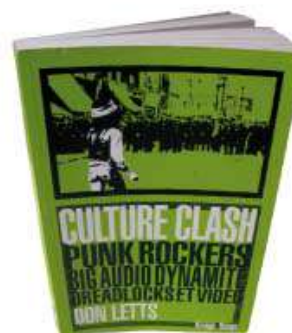
Demande de documentation sur www.djartschool.fr

Musica Art School : 5, rue Ligier. 33 000 Bordeaux
Tél : 06 80 77 75 30, Mail : contact@djartschool.fr

**Nouveaux
locaux pour
la rentrée de
septembre 2011**

Chroniques Star Wax magazine par Aurelio Levinsonchi

Livres



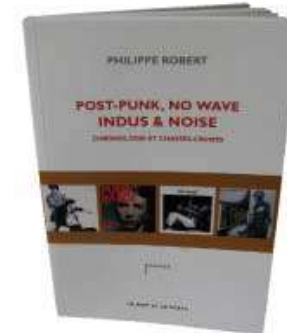
Culture Clash

Voici un ouvrage qui va vous plonger dans l'ambiance enfumée des années 70 à Londres. Né en 1956, Don Letts, fils d'immigrés jamaïcains, se trouve très vite confronté aux problèmes d'intégration, dans une population anglaise en plein chamboulement. Il appartient à une jeunesse refusant de subir les humiliations auxquelles avaient été confrontés ses parents et qui écoute la musique noire afro-américaine de Curtis Mayfield et le rock de Cream. Le climat multiculturel, source de nombreuses tensions entre communautés, va permettre l'essor du ska et du rocksteady. Le jeune Don Letts navigue alors entre revendications sociales (Procès d'Angela Davis, les Black Panthers...), les boutiques de fringues sur King's Road à Chelsea où il travaille et croise les divers Malcolm McLaren, Sid Vicious (Sex Pistols), Bernard Rhodes (futur manager des Clash), ainsi que la religion rastafari qui le rapproche de la communauté des sound systems reggae de l'époque (Jah Shaka, Moa Ambassa, Coxsone). Le récit de Don Letts, publié aux éditions Payot Rivages, nous livre de nombreuses anecdotes, plus intéressantes les unes que les autres : sa rencontre avec Johnny Rotten, ses échanges avec Tappa Zukie, Bob Marley, les émeutes de Nothing Hill, le Roxy club et les concerts des Clash, des Buzzcocks, des Damned... L'influence de films tels que "Superfly" ou "The harder they come" vont le propulser en Jamaïque aux côtés de Chris Blackwell et de John Lydon, (où il devient ami des Prince Far I, U-Roy, Big Youth) et lui permet de tourner en super 8, son film "Rankin' Movie" certes consacré aux concerts reggae, mais plus généralement à la jeunesse en Jamaïque et en Angleterre. Ce que l'on apprécie dans cette autobiographie, c'est une certaine honnêteté concernant la chance et son opportunisme qui lui ont permis de surfer du reggae au punk, en passant par la contre-culture new yorkaise de Futura 2000 et Afrikaa Bambaataa jusqu'au projet electro rock Big Audio Dynamite avec Mike Jones des Clash. L'odyssée suit son cours puisque le père de famille Don Letts vient de terminer un documentaire pour la BBC sur l'influence de la musique noire depuis les années 50 jusqu'à nos jours.



L'histoire des radios pirates

Les plus jeunes n'ont pas eu la chance de connaître l'essor des radios pirates et des radios libres. Et pour cause ! Dès les années 80, celles-ci ont été rapidement supplantées par les radios commerciales qui ont pu profiter de l'intérêt croissant des publicitaires. Qu'en est-il des radios pirates ? Peu de gens savent que ces radios sont pour la plupart (du moins en ce qui concerne les pays nordiques et scandinaves) nées dans les airs ou sur des navires (d'où leur surnom). L'ouvrage de 400 pages de Daniel Lesueur, publié aux éditions Camion Blanc, tombe à pic dans un panorama radiophonique français en plein bouleversement... L'auteur parcourt les diverses expériences radiophoniques européennes, en partant des années 30 avec les premiers bateaux radio. Il analyse tout d'abord l'expérience italienne, qui au cours des années 70, permettra l'essor d'un espace refuge pour une contre-culture et d'un antagonisme politique durant les années de plomb. Le succès de ces dernières semble confirmer un véritable besoin au sein de la population. Elles sont également parmi les premières à diffuser des concerts live (sans aucune autorisation nécessaire). En 77, deux ans après l'expérience des voisins transalpins, les premières voix pirates s'élèvent sur la côte d'Azur. La nouvelle remonte jusqu'à Paris et une myriade de radios pirates voient le jour dans l'Hexagone, avec des pouvoirs publics toujours plus préoccupés par ces émetteurs libres aux noms les plus fantaisistes : Radio Ivre, Lorraine Coeur d'Acier. C'est aussi le moment où voient le jour Radio Nova, Radio Libertaire, Nrf et les accrochages avec le gouvernement Mitterrand... L'auteur se penche sur les cas des pays scandinaves avec Radio Mercure ou Radio Veronica qui réussit de par sa position à émettre jusqu'en Angleterre. Pays où le gouvernement est profondément agacé par les émissions de Radio Caroline, radio placée sur un navire, à laquelle il consacre une soixantaine de pages. On comprend la diversité et la multiplicité des expériences qui ont permis à des jeunes de s'exprimer hors des sentiers battus. Avec l'arrivée des web radios et la régulation des fréquences, le terme de radio pirate/clandestine s'est peu à peu vidé de son sens.



Post Punk, No Wave & Noise

Philippe Robert nous a habitué à ce type d'ouvrage puisqu'il a déjà publié aux éditions Le Mot et le Reste, divers livres sur la great black music, les musiques expérimentales, le rock... Une des remarques essentielles, chère au sein de notre magazine, c'est le fait de reconnaître la nature indissociable de l'histoire de ces musiques à l'objet disque. Cette fois-ci, il s'attaque aux courants nés des cendres du mouvement Punk, basés sur la recherche et l'expérimentation sonore effectuées principalement par des groupes anglais de post punk et new wave new-yorkais entre 1978 et 2010. Après la fin du mouvement punk, certains groupes ressentent la nécessité de revenir aux racines underground que les groupes phares du punk avaient en quelque sorte délaissées suite à leurs signatures sur des major. D'où viennent des groupes tels que Liquid Liquid, Joy Division, DNA ? Quelle a été leur influence sur l'industrie du disque ? L'auteur souligne les ponts avec les expériences musicales des futuristes italiens (Luigi Russolo), les courants artistiques dadaïstes et situationnistes, sans oublier l'influence fondamentale des musiques électroniques allemandes des années 70. Il se penche sur la musique industrielle des divers Frank Zappa, Captain Beefheart, Velvet Underground, King Crimson, Brian Eno, etc... Puis la noise, où toutes concessions sont abandonnées au seul profit d'une recherche expérimentale sans limite que certains critiques avaient vite fait de caractériser comme étant privée de mélodie. On découvre, parmi les cent trente noms cités, d'illustres inconnus, démontrant une fois de plus la vivacité de ces mouvements dont la portée est expliquée au fil des 300 pages.



Claim

Top 5 Nouveautés

- K20 Le Vrai "The Painter"
- Lisa Pontelli "L'horizon"
- Murcof et Iko "Amor" (de Monteverdi)
- Bobby Mc Ferrin "Walters"
- Albin De La Simone (En résidence au 104)

Top 5 Oldies

- Jeff Buckley "Toujours"
- Fred Wesley & The JB's "If you don't get it the first time, back up and try it again, party"
- Gainsbourg "Valse De Melody"
- Stevie Wonder "Master Blaster"
- Chopin "Prélude n°4"

Beatmaker préféré

Emilie Simon

Tablist favori

D-Styles... Quel flow! Quel album!

Dessert ou fromages

Un bon fromage sinon rien!

Site web favori

QSU! Et blogotheque.net

Numérique ou analogique

Le numérique c'est bien quand il sert l'analogique.

Un verre de

Vin rouge du sud-ouest

Festival favori

Le Carnaval des Animaux de Camille Saint Saëns

Berlin ou Londres

Berlin! J'aime les allemandes... Et les bretzels.

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire?

Je jouerais avec Stomp !!!



Pzlo

Top 5 Nouveautés Acid

- Acidcircus 006 "Walled In 3033 Pzlo"
- Zodiac commune 008 - Ltd Zodiac Commune I
- Obscur 006 "Past, Present, Future Collision"
- Narcosis 01 "god slave" Various
- Miss djax "Lad"

Top 5 Oldies

- Prodigy "Smack My Bitch Up"
- 2Junction "Acid Rock"
- Manga Corps "War Dancer"
- Hazchem 3 "Elephant Hunt"
- Michael Jackson "Billie Jean"

Premier disque acheté

Ça remonte à loin...

Le dj qui te met toujours une claquette

Manu le malin/ The driver !!

Hardware favori

Roland TB303

Software favori

fruity loops 10

Club ou festival favori

Celui qui m'invite à jouer!

Disquaire favori

Toolbox records, Juno

Dessert ou fromages

Apéro

Magazine papier ou web zine

Fluide Glacial

La qualité essentielle pour être Dj

L'électrisme musical

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire?

Millionnaire retraité



Milmo

Top 5 Nouveautés

- Who Made Who
- "Every Minutes Alone" (Tale Of Us Remix)
- ZZT "Africa" (Gesaffelstein Remix)
- Dr Gonzo "Bust Them Up"
- Myd "Octodip"
- Boys Noize "Ion"

Top 5 Oldies

- Stardust "Music Sound Better With You"
- Nightcrawlers "Push The Feeling On"
- Daft Punk "Aerodynamic"
- Phoenix "If I Ever Feel Better"
- Radorama "Vampires"

Mixer favori

Question trop compliquée

Rock ou funk

Funk

Festival favori

MELT! Festival

Magazine papier ou webzine

À tous les écolos : papier

Ville ou campagne

Lyon!

Club préféré

Trésor (Berlin)

Site web favori

dothefeast.com

Digital ou analogique

Numérique

Un verre de

Whisky on the rocks !!!

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire?

Poissonnier, et oui j'aime les thons.



GANGRENE (ALCHEMIST + OH NO): "GUTTER WATER"

Album available now! Including "Not High Enough" & "Take drugs"
Feat Raekwon, Planet Asia, Evidence, Guilty Simpson & Big Twins
Odditorium European Tour dates on: www.deconrecords.com



WRUNGSHOP.FR

LE MEILLEUR DU DJ

DEPUIS TOUJOURS... **Star's**Music



Star'sMusic **Paris** / Pigalle

1 à 11 boulevard de Clichy 75009 Paris

Tél 01 45 26 12 27

Star'sMusic **Lyon** / Gerland

247 rue Marcel Merieux 69007 Lyon

Tél 04 37 70 70 40

Star'sMusic **Lille** / Opéra

10 boulevard Carnot 59000 Lille

Tél 03 20 12 00 40

10.000 références en ligne sur www.stars-music.fr

Photos, fiches détaillées,
avis et comparateurs